

COMPRENDRE SON CHEVAL pour mieux communiquer

Pour la 1^{ère} fois en France, une conférence – discussion sur la recherche en éthologie équine fût organisée par les Haras nationaux. Cette manifestation scientifique, gratuite et ouverte à tous, s'est tenue dans le cadre du Salon du cheval 2006. Le temps d'un après-midi, elle a réuni trois chercheurs éthologues françaises et le public autour d'exposés suivis d'échanges entre les différentes parties. Ce fût un véritable succès avec une salle comble de plus de 100 personnes réceptives et intéressées.

Une première partie du compte-rendu est exposée ici, la seconde paraîtra dans le numéro suivant d'équ'idée (équ'idée N°61).



© L'ARCHER C.

L'ÉTHOLOGIE : UNE DISCIPLINE DE RECHERCHE QUI PASSIONNE LE MONDE DU CHEVAL

« Le statut du cheval a changé au cours des siècles. Après avoir été utilisé pour la guerre ou le travail, il est maintenant utilisé pour le sport ou le loisir. Dans un même temps, le rapport au cheval a considérablement évolué. Il ne nous suffit plus de l'utiliser, on veut le comprendre !

La pratique équestre se développe en France : à titre d'exemple, + 10% de licenciés à la Fédération française d'équitation en 3 ans. La pratique équestre se féminise beaucoup. Enfin, le nombre de détenteur de chevaux en France augmente.

Tous ces bouleversements entraînent une volonté de mieux comprendre le cheval, de mieux l'utiliser et d'améliorer la relation entre l'homme et le cheval. » (Léa Lansade, JRE 2007).

Et c'est là que l'éthologie intervient. Par l'étude systématique des comportements, elle permet d'apporter de nombreuses réponses aux interrogations de chacun sur le mode de vie du cheval, ses besoins naturels, les meilleures façons de se conduire à son égard. Les recherches en éthologie récemment menées travaillent sur la mise en place de techniques destinées à sélectionner les chevaux offrant le caractère le plus propice à l'utilisation pour laquelle ils pourraient être destinés.

« Les Haras nationaux ont volontairement mis la recherche à l'honneur au Salon du cheval 2006 en dotant une semaine d'animations scientifiques (simulation d'insémination artificielle, échographie de juments, grands principes de la locomotion des équidés expliqués au public...) avec ce colloque. La France a la chance d'avoir trois chercheurs de renommée internationale sur ce sujet qui ont eu la gentillesse de venir exposer leurs résultats. » (Françoise Clément).

Martine Hausberger, Léa Lansade et Claudia Feh sont diplômées d'un doctorat universitaire en éthologie et rattachées à des groupes de recherche actifs publiant leurs résultats régulièrement au niveau international.

MARTINE HAUSBERGER est directeur de recherche au CNRS (Centre national de la recherche scientifique) depuis 25 ans et dirige un laboratoire en éthologie à l'université de Rennes. Elle a produit de nombreux travaux en éthologie sur de multiples espèces qui vont des oiseaux jusqu'à l'homme en passant par le cheval. Elle a aussi la chance d'avoir une pratique professionnelle avancée puisqu'elle est également propriétaire de chevaux.



© L'ARCHER C.

Comment définir l'éthologie ?

Ethos signifie mœurs, logos signifie science. L'éthologie se définit donc comme étant l'étude du comportement. C'est ainsi que la définit pour la première fois, Geoffroy Saint Hilaire en 1855. Cette étude s'opère dans le milieu pertinent pour l'animal, c'est-à-dire un milieu naturel ou bien un milieu domestique lorsqu'il s'agit d'animaux domestiques.

Peut-on définir le comportement ?

Lorsque l'on s'intéresse au comportement, quatre types de questions restent en permanence à l'esprit :

- Comment l'animal a-t-il pu développer ce comportement sous l'aspect des expériences ?
- Que fait l'animal à ce moment là ?
- Quels sont les facteurs extérieurs qui déclenchent cette réaction ?
- Les fonctions ? Comment le règne animal a-t-il évolué ?

Ces questions amènent aussi à des liens avec d'autres disciplines scientifiques telles que la biologie, l'écologie, les sciences cognitives et autres. Ce qui explique qu'un éthologiste est un biologiste.

La base même de l'observation part de la reconnaissance des diverses unités (succession d'actes de comportements du cheval). A titre d'exemple : exploration, arrêt, déplacement, observation, et re-exploration. Cette capacité à reconnaître ces unités est essentielle pour être capable de comparer différentes situations. Une importante étape consiste à établir l'éthogramme, c'est-à-dire l'ensemble de ces unités de comportement - approcher, observer, explorer - qui peuvent être exprimées par l'espèce dans tous les contextes possibles.

Pourquoi une observation de façon quantitative ?

L'observation du comportement de façon quantitative se justifie par l'existence des variations dans le répertoire comportemental. Ce sont des circonstances. Certains comportements peuvent être présents ou absents.

Il sera donc intéressant de quantifier les différences entre individus et les variations liées au milieu de vie.

Pourquoi une observation de façon standardisée ?

Si une systématisation de l'approche n'est pas considérée, l'observateur a tendance à voir certaines choses plus que d'autres. Sur la base d'un exemple, Martine Hausberger met en évidence que certains comportements sont plus remarquables (notables) que d'autres. Sans cette certaine rigueur, l'observateur mettra en exergue ce qui lui semble intéressant et omettra d'observer d'autres comportements moins « spectaculaires ». Ces comportements « spectaculaires » sont ceux que l'on mémorise le mieux et, pour cette raison, il est nécessaire de les relativiser. L'éthologue met aussi en garde contre les interprétations hâtives.

L'éthologie « scientifique » en France

En matière d'éthologie du cheval, les équipes de recherche sont prioritairement présentes aux États-Unis. En Europe, une grande partie des chercheurs sont localisés en Grande-Bretagne, en France, en Espagne et dans les pays scandinaves. En France, l'éthologie du cheval se limite à trois équipes d'un point de vue « institutionnel » qui sont à Rennes, Tours-Nouzilly et La Tour du Valat. Des liens sont déjà existants entre deux équipes françaises depuis quelques années. La mise en place d'une formation universitaire grand public offre l'opportunité aux trois équipes d'une collaboration sur un projet commun. Cette formation sera basée sur des modules de connaissance de l'éthologie, d'appréhension des méthodes utilisées par les scientifiques, de connaissances du cheval dans ses différentes structures et sur « comment utiliser ces connaissances pour avoir un meilleur regard sur la relation avec le cheval en général ».

Pourquoi promouvoir ce type de formation ?

Parmi la masse d'information qui circule aujourd'hui, certaines sont justes, d'autres absolument pas. Pour cette raison, il s'avère essentiel qu'il y ait des informations justes sur les connaissances scientifiques : un centre de référence sur la question d'un point de vue du comportement et du bien-être ; tout cela sans enjeu commercial ! (Pour en savoir plus sur cette formation qui débute en septembre 2007, cf. article dans *équ'idée* N°57, p.37.)

Au niveau des débouchés ?

Il n'y a pas de débouchés à proprement parlé. Les postulants/étudiants souhaitent surtout acquérir de plus amples connaissances. Je pense cependant qu'à terme, cette formation devrait valoriser le cursus d'une personne qui possède déjà un cursus « métiers du cheval » ou plus largement être un apport positif dans une pratique quotidienne.

En seconde partie de son intervention, Martine Hausberger souhaite partager les interrogations relatives à la relation de l'homme et du cheval.

Une relation interspécifique unique en son genre

L'homme et le cheval ont des modes sensoriels différents, d'où la difficulté que l'on rencontre à se mettre à la place d'un autre individu : le cheval ne voit pas, ne sent pas, n'entend pas comme nous. Les modes de communication ne sont pas identiques.

Le principe d'une relation interspécifique consiste à ce que chacun apprenne les signaux de l'autre et s'y adapte. Tout en étant une relation interspécifique dans le sens classique du terme, la relation homme-animal possède un caractère d'unicité puisque qu'aucun autre animal n'opère des d'interactions, manifestations aussi sophistiquées avec une autre espèce.

Les interactions homme-cheval ne sont pas toujours simples

Faisant référence à une enquête vétérinaire, Martine Hausberger explique que cette interaction est la 3^{ème} source d'accident pour le vétérinaire derrière le bovin et le chien. Les accidents ne sont pas liés à la race du cheval, ni à l'état de l'animal au moment de la manipulation, mais sont corrélés au taux d'exposition aux équidés (nombre de chevaux que le vétérinaire osculte dans l'année) et pas forcément à son expérience. Quelqu'un qui a beaucoup d'expérience n'est pas plus à l'abri des accidents.

LÉA LANSADE : EST-IL POSSIBLE DE PRÉDIRE LES DIFFÉRENTS ASPECTS DU CARACTÈRE D'UN CHEVAL ?



Léa Lansade, chercheur INRA-Haras nationaux, poursuit des recherches sur le comportement du cheval dont les premiers résultats ont permis l'élaboration d'une dizaine de tests comportementaux.

► Ces tests fiables sont destinés à aider et guider les éleveurs et acheteurs, prédire le caractère du cheval et ainsi à préconiser une utilisation du cheval en fonction de son tempérament (docile pour le loisir, vif pour le sport, ...) (cf. compte-rendu de la 33^{ème} journée de la recherche équine). Le tempérament du cheval est un facteur primordial pour la bonne utilisation des chevaux.

Une récente enquête a montré qu'il s'agissait du critère le plus important que les gens prennent en compte au moment du choix d'un cheval, qu'il soit destiné au sport ou au loisir.

Comme le précise Léa Lansade, « Pour le sport, tous les cavaliers de haut-niveau sont unanimes pour dire qu'un bon cheval, c'est un bon mental. Par exemple, à force égale, le fait qu'un cheval soit franc et respectueux des barres dépend entièrement de son tempérament. Pour le loisir, le tempérament est également un facteur déterminant pour l'utilisation des chevaux. Des chevaux calmes, surs, ne présentant pas de réactions soudaines et dangereuses sont devenus indispensables. Alors que plus de 90 % des cavaliers pratiquent une équitation de loisir, quasiment aucune sélection des chevaux n'est faite pour cette utilisation, ce qui semble tout à fait aberrant ! »

Pourtant, jusqu'à présent, seul le fait de côtoyer un cheval pendant plusieurs semaines permettrait de comprendre son caractère. Aucun équivalent aux notes de modèle et allures ou indices de performance n'offrirait de comparaison objective du caractère des chevaux entre eux. Pour répondre à cette demande, les Haras nationaux soutiennent depuis 2001 une vaste étude scientifique visant à créer des tests permettant de prédire le tempérament des chevaux.

Une étude expérimentale

Entre 2001 et 2005, plus de 200 chevaux ont été testés afin de définir des tests permettant de caractériser quatre dimensions du tempérament : la peur, la grégarité, le niveau d'activité et la réactivité vis-à-vis des humains. Après ces quelques années de recherche, une dizaine de ces tests ont été retenus, faciles à mettre en œuvre, fiables et avec la possibilité de les répéter. « En une vingtaine de minutes, nous sommes capables de déterminer si un cheval est plus ou moins peureux, s'il supporte facilement de se séparer de ses congénères ou non, s'il est plutôt calme et s'il est plus ou moins proche de l'humain. »

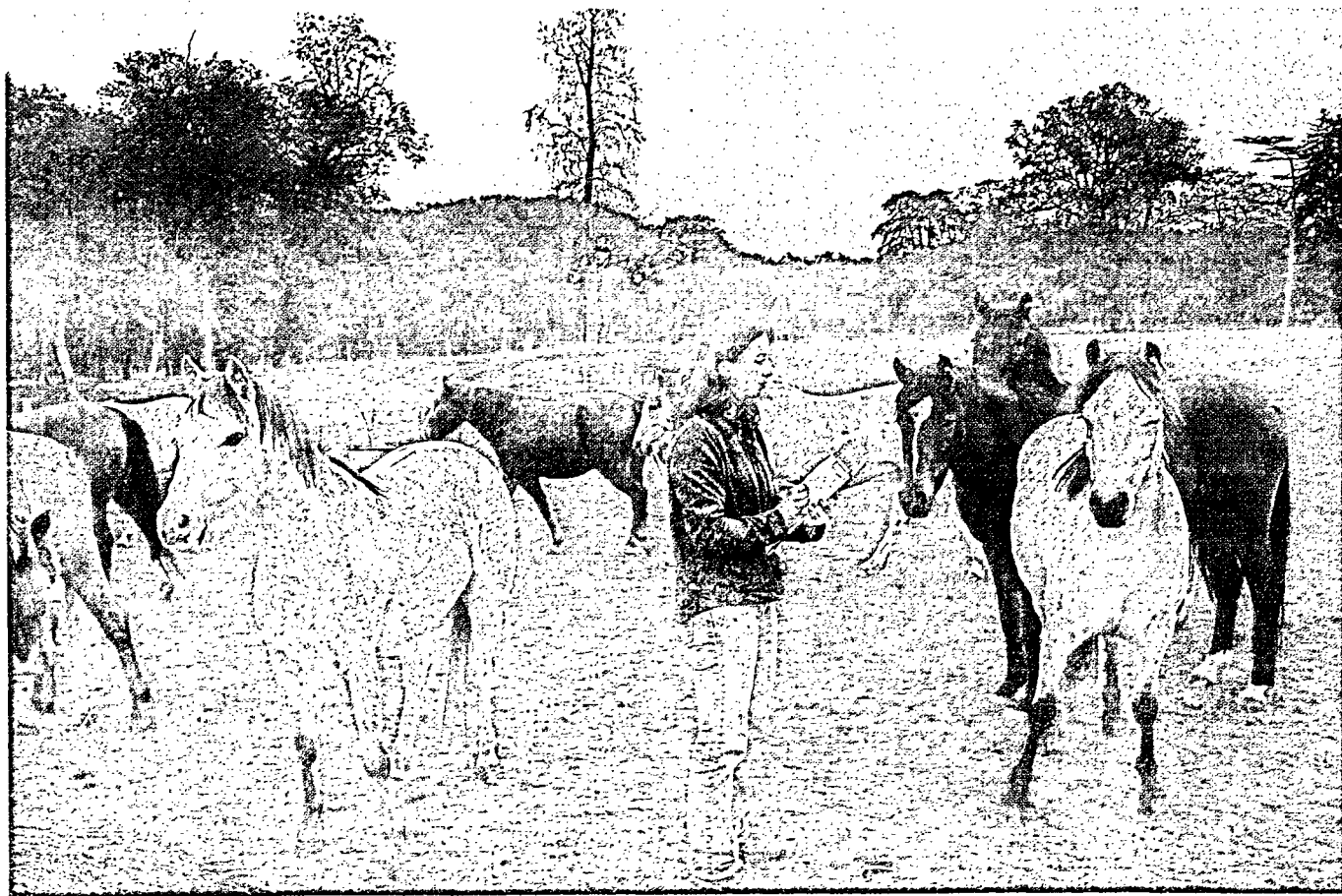
Deux types comportementaux ressortent

Léa Lansade constate qu'en prenant comme base un cheval très peureux, une très bonne éducation permettra de l'amener à un meilleur niveau. Cependant, il semble évident qu'en prenant comme base un très bon cheval du point de vue génétique, une très bonne éducation permettra d'arriver probablement plus aisément à de bons résultats. Le rôle de l'éducation intervient de toute évidence à ce niveau.

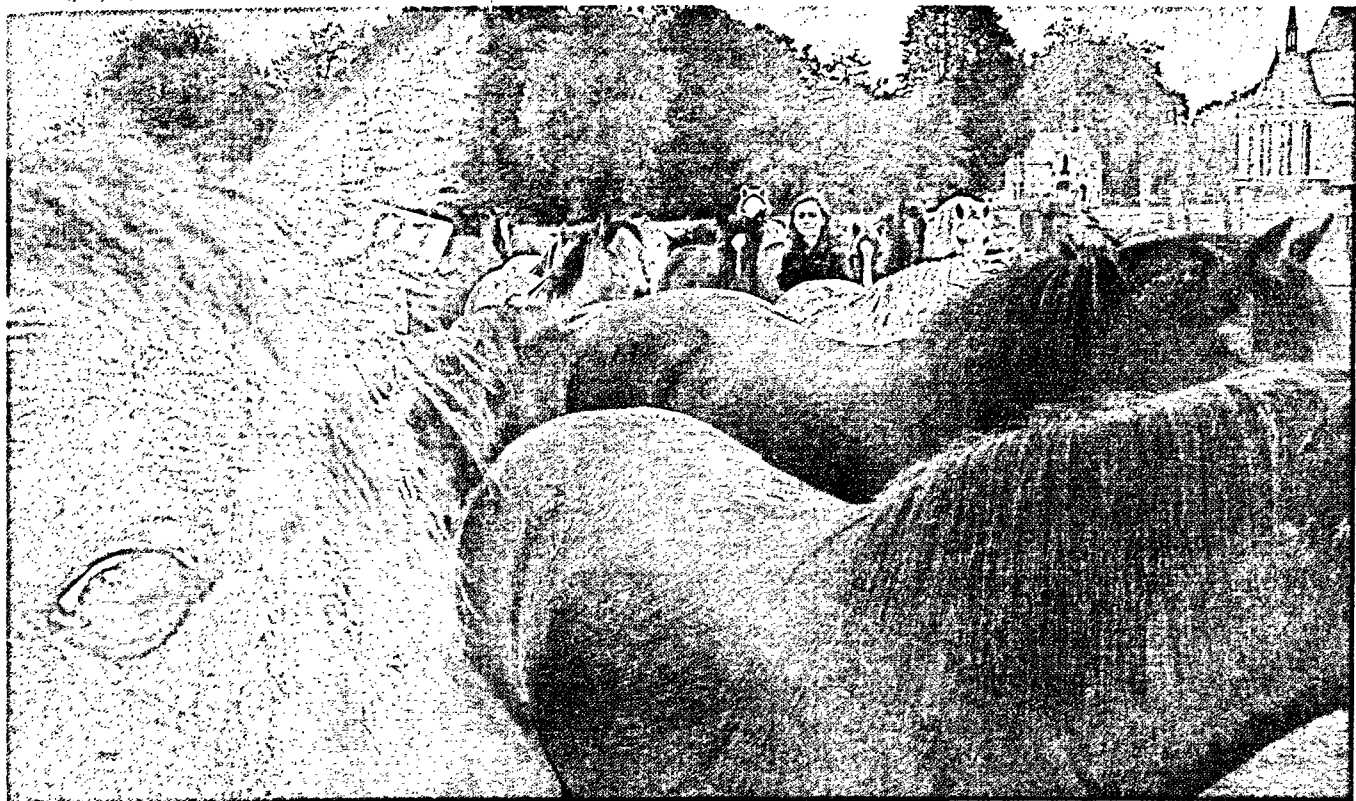
Le tempérament peut-il être évolutif ?

Il peut évoluer, dans une certaine mesure.

A titre d'exemple, explique Léa Lansade, « nous avons étudié une centaine de chevaux vivant au pré dans les mêmes conditions et ayant une expérience limitée de l'homme. Les tempéraments sont restés très stables et n'ont pas évolué. Mais si effectivement nous faisons extrêmement peur à un cheval, il est probable que son tempérament en soit modifié. Cependant, nous ne savons pas exactement dans quelle mesure et quels événements peuvent intervenir. »



© DR LES HARAS NATIONAUX



© DR LES HARAS NATIONAUX

« D'après les tests d'apprentissage effectués ces dernières années, il est intéressant de noter que certains chevaux apprennent très vite et d'autres beaucoup plus lentement. Ceci est aussi très lié à leur tempérament. Les chevaux les plus peureux ont beaucoup de mal pour apprendre. Du fait d'être probablement « terrifiés » par la situation, ils émettent des difficultés à se « concentrer ». Leurs capacités d'apprentissage sont inférieures. »

Une relation de cause à effet s'opère entre le niveau de peur et l'obtention d'un effet positif ou négatif.

A partir de quel âge peut-on envisager une prédiction du tempérament ? Que se passe-t-il entre 0 et 8 mois ?

Nous avons pris les chevaux dès la naissance. Avant l'âge de 8 mois, le tempérament évolue notamment sous l'influence de la mère. Prenons les tests suivants :

- le test de l'homme passif : l'homme va dans le box ou dans le pré et nous observons les interactions que le poulain va créer avec l'individu ;
- ou alors au contraire l'individu est actif et vient toucher le poulain.

A un tout jeune âge, à 3 semaines, on peut toucher tous les poulains sans aucune difficulté. En revanche, plus les poulains grandissent, plus ils vont être difficiles à toucher. Leur tempérament va ainsi se forger.

En nous appuyant sur le test de soudaineté, l'étude a montré qu'à 3 semaines, les poulains sursautent très peu. Par contre, à 8 et 12 semaines, ils réagissent plus fortement et se mettent de plus en plus à sursauter. Nous observons que si la réactivité du poulain est faible lorsqu'il est tout petit, les choses évoluent et se mettent en place progressivement. Avant l'âge de 8 mois, le poulain est trop prématuré pour que l'homme puisse prédire son tempérament.

En conclusion, Léa confirme que la peur reste un sentiment tout à fait relatif.

« Des chevaux arriveront à s'habituer à des situations anxiogènes, mais répétées. Le cheval ne réagira plus forcément à une stimulation à laquelle il a été habitué. On peut les habituer à certains stimuli. Parce que si nos chevaux étaient toujours effrayés de leur environnement comme au premier jour, on noterait des effets particulièrement négatifs sur eux.

Il reste de grandes tendances comportementales et il est nécessaire de considérer un ensemble de situations pour pouvoir dire, par exemple, que les chevaux qui vont faire des écarts en balade et ceux qui n'en font jamais sont toujours les mêmes. » ■

Célia LARCHER

Contributions scientifiques : Martine Hausberger, Léa Lansade et Claudia Feh
Autres sources :

La présentation de Martine Hausberger est accessible sur le site des Haras nationaux (Mieux nous connaître/Recherche/Ethologie)

Compte-rendu de la 33^{ème} Journée de la recherche équine. 2007.

Ce document est en vente à la librairie des Haras nationaux au prix de 55 € (frais de port compris)

librairie@haras-nationaux.fr ou 02 33 12 12 27.